

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Cover damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index.

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming /
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodique) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>									

Quebec, Jeudi 29 Avril 1858.

LE
FANTASQUE

REVUE CRITIQUE ET LITTÉRAIRE DES HOMMES ET DES CHOSES.

IMPARTIALITÉ — RAISON — DEVOIR.

Vol. I.]

IMPRIMÉ PAR F. H. PROULX.

[No. 25.

LES RUINES DU PARLEMENT.

Enfin il ne reste plus pierre sur pierre, et le hibou solitaire ne viendra pas chercher dans les décombres de notre vieille chambre d'assemblée un lieu de refuge, pour faire entendre dans la nuit son cri rauque et sinistre. Le zéphir lui-même ne soupirera plus dans les débris de ses murs chancelants, et l'aiglon ne menacera plus de les renverser sur la tête de la sentinelle, qui fait le quart en cet endroit de notre bonne ville. Le géant qui habitait ces ruines s'est enfui, et depuis tout a disparu. La main de l'homme avait élevé cet édifice et ce fut encore elle qui en enleva les dernières pierres.

Maintenant l'amateur peut se promener, à côté des canons qui dorment dans le silence de la paix, sur le lieu où l'on voyait naguère le temple de la nation, le sanctuaire d'où émanaient les lois qui régissaient en partie le pays, et où brillait d'un vif éclat le patriotisme de ceux qui aimèrent vraiment leur patrie. Leur voix a cessé de se faire entendre à nos oreilles, mais leurs paroles sont encore profondément gravées dans nos cœurs, et si la sorte a voulu que cette enceinte parlementaire disparut de la cime du promontoire québécois, c'est qu'elle fut la proie de la malédiction, attirée sur elle par les actes des faux patriotes et des caméléons en politique.

Quant à nous, citoyens, réjouissons-nous de ce qu'il n'en reste plus de vestiges : au moins ces murailles rongées par le feu, ne blesseront plus la vue de l'étranger, qui pourra désormais le reposer agréablement sur les bâtiments de l'Université-Laval. Réjouissons-nous, citoyens, puisque nous n'aurons plus sous les yeux l'image vivante d'une cité qui marche à grands pas vers sa décadence, depuis qu'elle a cessé d'être la capitale des Canadas. Réjouissons-nous, citoyens, puisque la conservation des voutes nous indique sûrement qu'on verra bientôt surgir au-dessus d'elles un nouvel édifice public. Réjouissons nous enfin, malgré les journaux qui ont pleuré sur les restes de notre parlement, que le feu n'avait pu détruire, et malgré les lamentations enfantines et intéressées de M. Baillargé, architecte, que l'on pourrait peut-être convaincre de ne parler ainsi que par jalousie, si l'on passait par le bureau du Gouvernement à Toronto.

SOLUTION D'UNE ÉNIGME.

Savez-vous, lecteur, pourquoi M. Nadeau criait si fort contre la Corporation? Pourquoi ces assemblées monstrées du marché Berthelot? — C'était pour montrer au peuple ses intérêts, pour le mettre en garde contre la trahison de ses conseillers. — Ah! nenni, cher lecteur; il voulait se donner pour plus fin que les autres et faire croire au peuple qu'il était le seul capable d'occuper le fauteuil de M. Bureau: Vous n'ignorez pas qu'on avait annoncé, pour dimanche dernier, une assemblée encore plus populéuse que les précédentes. Mais il est à présumer que le peuple avait eu vent du but que l'on s'y proposait, en sorte qu'il ne s'y rendit qu'une poignée d'hommes insignifiante. M. Nadeau, comme toujours, se fit nommer président, et prononça un discours où il démontra sa compétence à remplacer M. Bureau. On voyait à son air qu'il avait la plus grande confiance dans la prochaine élection: il se croyait déjà logé.... Mais, ô déception! il ne fut applaudi que par une seule voix! Que de démarches inutiles! Que de peines perdues! Vraiment, les citoyens de Québec se sont montrés ingrats en cette circonstance.

Sic transit gloria mundi!

Nous sommes heureux de voir qu'un correspondant de l'*Observateur* ait défendu M. le Protonotaire de la Cour de Circuit avec autant de franchise et de précision. M. UN AVOCAT mérite certainement nos remerciements, car il est l'écho fidèle du *Fantasque* et du public en général. Il est fâcheux de voir des êtres tel que P. Gauthier se permettre de jeter des immondices de ce genre à la face des personnes les plus respectables de notre cité. À la lecture de semblables écrits, levons les épaules et méprisons les; car ce pauvre Gauthier est trop bête pour comprendre ce qu'il fait et trop ignorant pour écrire ce que L. M. reproduit. Tout cela est l'ouvrage du petit ennemi juré de tous les hommes qui ont des salaires et des positions honorables et bien mérités. S'il avait lu, L. M., assez de tact, assez de science, et assez de jugement pour remplir une occupation quelconque, peut-être des amis le placeraient en quelque part et cela lui fermerait la... On peut leur appliquer les paroles de Jésus-Christ, pardonnez leur, car ils ne savent ce qu'ils font. Quelle grande vérité!!!

INTÉRESSANTES DÉCOUVERTES!

Le Gascon est un fouilleur infatigable. Imaginez-vous, lecteur, qu'il a fait des découvertes qui seront très importantes pour notre célèbre historien, M. Garneau! Il prétend connaître les collaborateurs du *Fantasque*, mais la pudeur l'empêche de les nommer; il remet cette révélation à plus tard! Pourquoi, gentil Gascon, ne le ferais-tu pas dès suite? Il n'est pas généreux de priver le public d'une nouvelle si intéressante. Mais les Gascons sont inimitables! Ils ne voudraient pas rater en arrière du *Fantasque*, lui qui a su tirer la voile à l'étrier auquel on fait des galonnades, et pour la seconde fois, il essaie de bécoter... BÉCOTER ses noms; mais il ne fera toujours que *Agayer*. Parce que le Gascon est rédigé par des étudiants, il ne cherche les collaborateurs du *Fantasque* que dans la classe des étudiants. Fouillez, fouillez toujours et partout, messieurs, vous êtes assez myopes pour avoir besoin de se perdre aucun moment.

Ce n'est pas tout. un des collaborateurs du *Fantasque* a commis la faute d'attribuer à Virgile un vers qui appartient à Horace, et nos Gascons, toujours au guet pour nous reprocher quelque tort bien fonde, ont saisi cette occasion avec délices, tout fiers d. montrer au public qu'ils n'ont pas oublié leurs auteurs latins. Cependant, il n'y a rien d'étonnant à cela: nous

avons cité de mémoire, et comme il y a quelque vingt-sept ans que nous avons fait notre *rhétorique*, nous nous sommes trompés : tandis que l'un des *Monsquétiers* a traduit Horace l'année derrière et qu'un autre le traduit cette année. Après cela, n'ont-ils pas beaucoup de mérite à montrer leur science ?

Le *Gascon* eut dû s'en tenir là, sa réputation de *savantissime* était déjà passablement établie ; mais voilà qu'il gîte tout en voulant inventer une nouvelle locution française : bref, ne dit-il pas que le *Hambusque s'entre prend au Pays* ! C'est charmant pour des pédagogues ! Si vous aviez sù, MM. du *Gascon*, c'était un pâté capable de vous rassasier, vous du moins qui avez un bon estomac ; mais toi, mon cher Henri, comment l'as-tu trouvé : *Latrantem stomachum bene lenit : un à putas* ? doux à l'estomac ? Oh, non ! bien indigeste, sans doute, car tu n'as pas l'estomac de Saturne.

UN ETRE DANGEREUX.

Il paraît que Louis Michel de la Pochette se fatigue extraordinairement à composer ses *fadasses* et ses *niaiseries* sur une mauvaise feuille de papier, car il s'en beaucoup et cette sueur le fait sentir inévitablement ; car du *torchon* portant nom *observateur* ou *guyon*, comme vous voudrez, nous n'y tenons pas il s'exhale des paroles nauséabondes et capables de donner le choléra. Lecteur, faites attention, L. M. a une mauvaise maladie, son peu d'esprit est craqué, sa langue est venimeuse et son corps est en putréfaction. Parez-vous, allez à l'Université de *Beauport* pour vous purger, et vous reviendrez dans l'état de vos concitoyens.

CORRESPONDANCES.

COMBAT FANTASTIQUE !

Va victis !!

Hourra pour moi ! j'ai vaincu maître *Fantasque* ! (son physique bien entendu). Bravo à mon honneur !!!

Public québécois, prête l'oreille et admire ma bravoure et mon intrépidité ! C'est la vérité toute pure que je vais te révéler. Silence donc et attention !! L'autre jour je me promenaïs dans la rue St.-Jean, rêvant à la pauvre humanité avec sa bête, son âme et son intelligence. Tout-à-coup, j'aperçois devant moi une masse mouvante qui avait bien... oh !... douze pieds sur la souche ! Je me pris à examiner attentivement ce phénomène vivant : j'en sondai avec soin tous les plis et replis, et, à ma grande surprise, je découvris que ce n'était rien autre chose qu'une élégante québécoise enchevêtrée dans une immense crinoline ! Tout-à-coup une lettre s'échappa de la susdite masse et tombe sur le pavé. Aussitôt, moi, de me précipiter sur la trouvaille. Mais, imagine donc un peu, *Fantasque* était bien là... oui, *Fantasque* en personne, dans toute sa majesté. Le petit espigle se jette, lui aussi, sur la lettre en question. A sa vue mon cœur se gonfle d'une noble colère ! Quoi ! dis-je, ce petit *colton* viendrait m'enlever cette proie ! Non, non. Aussitôt dit, aussitôt fait ; et je commence le combat par une fameuse tappe que je lui applique sur la partie supérieure de son physique. *Fantasque* riposte... le petit saute sur mes épaules, sur ma tête ; court par ici, monte par là... et se distingue par mille tours d'adresse et de souplesse. Mais je n'étais pas d'humeur à céder ; et contre la force pas de résistance, comme dit le proverbe. Je parvins donc enfin à lui mettre la main sur le corps, et, du haut de mon orgueil, je lui administre, avec mon éloquence ordinaire, la fameuse reprimande qui suit : va, maintenant, petit fripon ! va... et n'ose plus s'attaquer à plus vaillant que toi ! hein !

Enfoncé l'Ordre des Gas ! enfoncé La Touine Tas-rot-tubusse ! enfoncé mon oncle Jos-Eth ! enfoncés, vous tous qui courbez la tête devant *Fantasque II*, sans jamais oser le contredire !!

Mais de là est surgie une autre affaire bien plus sérieuse ! On m'a bien dit que j'étais dans un cas réservé pour avoir frappé *Fantasque*. Dans ma crédulité, je me dirige humblement vers le tribunal *Gascon*, pour demander une pénitence proportionnée au crime ! Allons, m'a dit le plus gascon de tous les Gascons, il faut faire les choses en grand. Invoquons les mânes du défunt *Observateur*, cet enfant morné (mort-né) ; et il se met en prière. Pendant qu'il suppliait la déesse Liberté de rendre une réponse favorable, j'entends dans la cheminée du logis, un bruit sourd et sinistre... Silence, me dit le Gascon, voilà la déesse, et j'entendis une voix puissante qui criait dans la cheminée : " Indulgence plénière à celui qui frappe *Fantasque II* ! " Epouvanté de ce prodige (ce que c'est de ne pas être magicien) je me retire, sans même prendre le temps de remercier mon vaillant Gascon. Mais revenons à *Fantasque*. Pour me venger de ce petit Protée, je lui inflige pour punition la publication de la lettre, objet de ses convoitises.

TARATATI.

Québec, 24 avril 1858.

Ma chère Louise,

Je suis tout à fait de mauvaise humeur. Quand on pense que ce petit vaurien de *Fantasque* se mêle bien d'attaquer les modes du beau-sexe ! Oui, oui, il ose rire publiquement de nos charmantes crinolines, et même de nos jupons rouges. S'il était le seul encore ; mais non, mon oncle m'a dit que tous les journaux en font autant. Ah ! les journaux ! quelle invention bête que celle-là ! si je les avais tous à la main... Ces messieurs qui se permettent ainsi de rire au dépens de nos belles modes, mériteraient d'avoir une *claque* de la part de leurs blondes ; car crois-tu qu'ils n'aiment pas, ces critiqueurs-là... hein ! ne crains donc pas, ils aiment bien comme tous les autres, va. L'amour, vois-tu, ça se niche dans tous les cerveaux. Quelque fois il me prend envie de fonder un journal, pour nous défendre contre ces gens-là. Ah ! ils en auraient des vérités par la face : et surtout le *Fantasque*, il ne serait pas blanc de son affaire. Ils verraient, eux, s'ils ont bien meilleure mine avec leurs grands collets ; et leurs queues d'habit qui leur frappe sans cesse les talons. As-tu vu aussi les vilains calembourgs qu'un certain José s'est permis de faire avec le nom de notre amie Joséphine ? Oh ! le José des José, il mériterait la potence, ce José-là ?

Ta chère,

OLIVA.

E. L. S.

LE FORUM DU VILLAGE.

Messieurs les Collaborateurs.

Rien de plus gai, de plus enjoué, de plus animé, de plus simple, de plus naïf, de moins prétentieux, que le spectacle de la foule réunie tous les dimanches aux portes des églises de nos paroisses de la campagne ! Et quelquefois aussi rien de plus étrange, de plus bizarre, de plus merveilleusement ridicule que les scènes qui se passent assez souvent dans quelques-unes de ces contrées reculées de notre bon pays, où le progrès de nos braves libéraux n'a pas encore semé ces grandes idées qui donnent envie de marcher à quatre pattes, comme disait Voltaire.

Eh! bien, moi qui vous parle, j'ai été témoin d'une de ces farces; j'ai vu de mes yeux vu, et je n'avais ni la fièvre, ni la berue, je ne suis ni myope, ni chassieux, j'ai vu un de ces *charivaris* en plein soleil; j'ai entendu une de ces comédies, toutes en monologues, improvisées et d'bitées gratis, dans le même quart d'heure, sur le perron d'une église de village, par des acteurs en bottes de cuir du pays!!!

C'était dimanche dernier, je me trouvais à la porte de la chapelle de St. G****; la grand' messe était finie, et la foule sortait. Comme je suis un peu curieux, je m'amusai d'abord à examiner les figures, jeunes ou vieilles, belles ou laides, qui passaient et se croiaient devant mon humble individu. Les hommes, tout en parlant d'affaires, et en se donnant de grosses poignées de mains, déroulaient une longue *blague*, et battaient du briquet pour allumer leurs pipes noircies; les jeunes gens s'amusaient à se pavaner, et à faire claquer leurs fouets pour attirer l'attention d'une véritable escouade de jeunes nymphes au teint frais et coloré, aux yeux vifs et agaçants, qui caquetait à quelques pas de là. Mais bientôt mon attention fut attirée vers un groupe assez nombreux, au milieu duquel se débattait un de ces orateurs-maîtres-d'école ou juges-de-peace, qui reçoivent le *Pays*, et qui croient rendre service au peuple en lui débitant les mensonges contenus dans cette feuille. Je m'approche. Quelle figure! bon Dieu! Avez-vous vu, messieurs les Collaborateurs, l'image du malin-esprit que certaines gravures nous représentent tentant et tourmentant les malades à l'agonie? Eh! bien, moins les cornes et la queue, c'est justement le portrait de mon orateur, et je connais maintes bonnes commères qui s'y seraient trompées. Pour vous donner une idée de son éloquence, je vais vous en fournir un échantillon: "Allons, messieurs, s'écria-t-il, bonnes nouvelles, bonnes nouvelles!!! J'ai vu, par les derniers journaux que le ministère était sur le point de plaier le *poiriau*, et que le grand Macdonald du Haut-Canada était pour se faire dégringoler de son trône pour mettre à sa place M. Brown, qui est un homme qui veut les intérêts du peuple, qui s'y entend dans les affaires, qui veut les écoles mistes, qui a toujours été le *forman* de la gagne, qui jâse contre les dîmes, qui serait une chose ben avantageuse pour le pauvre peuple, qui est si abîmé par les tasques, en *sel fin* de nous clérer de c't'affaire la!!! Mais toujours, continuait-il, en haussant sa voix d'une octave, n'oubliez pas de sumer ben du bled, car le *Pays* dit qu'il n'y aura pas de mouches à vers c't'année! Ça sera ben avantageux en tout cas qu'il y aurait une guerre entre la France et l'Angleterre, qui est en rupture sur les hostilités. A propos, messieurs, vous avez su que Sébastopol était pris, et qu'après c'te guerre là, la guerre des Indes est encore tombée sur le dos des anglais, que le diable devrait ben emporter en enfer pour qu'on n'en entendit pus parler. Eh! ben oui, un malheur en attire un autre, comme disait ma grand' mère! Ça, ça va tout sepl. Ceux qui ont des animaux qu'ont mal aux cornes, je pourrai leur vendre un remède que j'ai reçu de Montréal avant-hier! Ça coûte pas cher, mais il paraît que cé ben bon! Plusieurs personnes des environs de Montréal l'ont essayé et s'en sont ben trouvé. J'espère que vous vous en trouverez ben vous autres aussi, car c'est une maladie qui court chez plusieurs habitants de la paroisse, car yen a plusieurs qui s'en plaignent!!!"

: Et puis à quatre pas de là, sans tenir aucun compte des efforts de notre

orateur qui suait à grosses gouttes et soudait à plein poumon, et avec le plus grand sang froid du monde, il y avait un grand homme, mince et finet, qui criait d'une voix de tonnerre, en faisant tourner entre ses doigts un petit pain de sucre nouveau: "A dix sous la pignochette à dix sous! allons lé jeunesse! du sucre nouveau pour vos belles! à douze sous! une fois! à treize sous!!". Cette kyrielle se continua longtemps; elle faisait l'office d'une basse à notre politique, qui tenait là médiane dans ce concert charivarique, pendant que de l'autre côté de sa chétive personne, un petit homme, maigre et sec, moulé comme un haïssier, faisait retentir dans les airs les accents de sa voix claire et stridente comme celle d'une clarinette d'octave: "Messieurs les habitants! vous êtes ben avertis par le seigneur de la paroisse que ceuses qui yi doivent, pour des arrières et pour des zélé-ventes (lots et ventes) ayent à le payer d'ici autour des environs du mois de juillet ou ben qu'ils courent ben des risques d'être poursuis!!!". Aux cris de l'orateur qui s'égosille, de l'haïssier qui vous déchire les oreilles, du crieur qui braie comme un âne, ajoutez les applaudissements, les sifflets, les quolibets de la foule, le tumulte toujours croissant, causé par un va et vient continuel, les menaces, les imprécations de ceux qui prennent la farce au sérieux, et vous avouerez que j'avais raison de vous dire, en commençant, que c'était la un fameux *charivari* en plein soleil!!!

OMEGA.

UN DON QUICHOTTE.

Messieurs les Collaborateurs,

J'ai remarqué dans le 1er No. du *II Vol.* de l'*Observateur*, dans cette feuille destinée à recueillir toutes les ordures d'un cœur corrompu au contact du Voltairianisme, une production informe et remplie du cynisme le plus éhonté. Le mirmidon Gauthier, si connu par son ignorance crasse et sa pédanterie, y verse le venin de sa bile contre ceux qu'il voit, du bourgeois de son ignorance, occuper une place distinguée dans la société par leurs talents et leur probité. Le célèbre démocrate (tous les démocrates sont célèbres, la démocratie étant la pierre philosophale au contact de laquelle les bêtes se métamorphosent en philosophes!) exprime un vif désir de voir tous les hommes érudits et intègres abandonner les premières charges, afin de laisser un vide où il puisse se faufiler avec ses amis. C'est alors, qu'abandonnant ciseaux, truelle et marteau, ce nouveau Don Quichotte conduirait de concert avec son ami la Pochette, digne rival de Sancha Pança, la phalange démocratique contre les redoutables moulins-à-vent! Cependant il pourrait lui survenir de nouveaux désagrémens dans cette glorieuse carrière; car, au milieu de ses prouesses, il s'affligerait de renverser des murailles qui lui rappelleraient, de touchants souvenirs: la poussière du montier ternissant sa cuirasse, accuserait sa cruauté! - Ainsi, du sommet de sa gloire, il regretterait l'humble position de ses premières années; car, comme dit le proverbe, *chassez-le naturel, il revient au galop.*

Quant à l'*Observateur*, il emboucherait la trompette guerrière pour chanter les exploits chevaleresques de ces Triboulets; il réorgani-
publi- pour rendre capable de sentir et d'apprécier le sublime de leur

philosophie et de leur héroïsme. Combien grand serait le peuple formé à leur école! On verrait venir, des coins les plus reculés du monde, des nations attirées par la renommée, pour admirer la haute sagesse de ce peuple unique depuis l'origine des âges, comme jadis la reine de Saba partit de l'Orient pour voir de ses yeux les merveilles qu'on lui rapportait du divin Salomon!!! Des portes surgiraient pour élever la nation de l'âge d'or! Homère secouerait les cendres de sa tombe pour venir confesser sa défaite et déposer sa couronne aux pieds de ses vainqueurs!

Je m'arrête, messieurs les Collaborateurs; mon imagination est insuffisante à décrire les merveilles dont le monde serait témoin, si l'on voulait donner un libre essor à ces nouveaux réformateurs. Mais la génération actuelle est trop myope pour discerner les génies supérieurs de notre époque.

SANCHONIATON.

Québec, 20 avril 1858.

Aimable *Fantasque*,

Je n'aurais pas osé m'adresser à toi si ce n'eût été pour faire disparaître les doutes que l'on entretient sur moi, jeune fille de la rue St-Jean, relativement à une lettre de St. ***** adressée à M. Arthur *****. La crainte de voir le *pot-à-trai* de messieurs les Collaborateurs ne t'entraînerait pas à conceire ce possible.

Admirable *Amazone*, toujours au guet pour tout ce qui se passe dans notre bonne ville de Québec, nous, jeunes filles, avons été, depuis quelque temps, le sujet de tes critiques habituelles que je ne saurais désapprouver, car il ne m'entre pas dans l'esprit de m'affubler de la crinoline que la Corporation, dans sa sagesse, ne devrait pas oublier de taxer. Ce serait un moyen de rendre son projet d'impôt encore plus populaire, et s'aurait pour effet de diminuer la taxe sur les *choux* et les *carottes*.

Je ne partage pas l'opinion de certains messieurs qui se sont faits les juges de la *trouille* royale d'un *pluchanna*, en l'attribuant à celle-ci, à celle-là, sans trop s'occuper du véritable nom. On a eu la complaisance de m'adresser une copie de cette affaire telle que rapportée par ton tribunal *Fantastique*, croyant que je devais être celle qui n'eût pas même du *Faucon*, mais bien du *Jaubourg*, St-Jean, ce qui, pour la première fois, m'a donné occasion de te lire, de te reconnaître, bien plus encore — de t'aimer.

Sachant que tu es, partout, où il y a, pas un seul coin de notre ville où tu ne résides, ou tu ne te poses en maître (non en *obséquieux*), pas plus qu'en *gascogne*, il me semble qu'il serait inutile pour moi d'attirer ton attention sur un sujet non moins digne de critique, à tes yeux, que la crinoline; mais les demoiselles, par respect sans doute pour quelques messieurs, s'abstiennent d'en parler. Nous sommes dans un *siècle* satyrique, va tout ce qui est *indécent* est offert.

Ainsi, jeunes filles, gare à vous, notre ere est *fantastique*! Vous aussi, *batcheurs*, jeunes ou vieux, que ce qui va suivre peut intéresser, c'est moi, jeune *ouvrière* qui vous parle: gare à vous, car *Fantasque* cheri sera dorénavant sur vos talons quant aux accusations que je vais de suite porter à son tribunal.

Aimable *Fantasque*, je porte, de vant toi, une accusation, digne de la *réprobation* publique, et j'espère que, dans ta *sagesse*, tu trouveras des

moyens de faire cesser cette gendarmerie qui stationne dans les principales rues de notre ville, et qui est le sujet de mes plaintes. Je veux parler, dis-je, de ces quelques messieurs *grands bambins* qui font parade, tous les soirs, dans le seul but d'insulter d'honnêtes ouvrières revenant de leur ouvrage. S'il m'était possible de t'écrire leurs noms en toutes lettres, je le ferais ; mais la charité m'engage à les cacher.

Une telle conduite serait excusable chez des enfants ; mais n'est-il pas étonnant de se voir insulter par de grands garçons de trente ans, ou à peu près, voire même par un *fatchlor* à barbe grise, qui semblent prendre à tâche de se faire une réputation d'insulter les filles ?

Pour en terminer, aimable *Fantasque*, je vais te citer une anecdote qui devra t'étonner, j'en suis sûre, et qui m'est arrivée l'hiver dernier.

Étant obligée de gagner ma vie à coudre, il me fallait travailler jusqu'à l'heure *avançé* de sept heures du soir : heure à laquelle une jeune fille ne peut se soustraire aux insultes de nos grands bambins, par des gestes dont ils sont les seuls dépositaires. Cependant un vieux célibataire se contentait de me suivre tous les soirs jusqu'au seuil de notre demeure, et sans me dire une seule parole. Je ne tardai pas à raconter à mes parents cet exercice si régulier de sa part. Mon père, qui le connaissait bien, me conseilla de le faire entrer, et vous allez voir pourquoi. Le lendemain il ne fut pas sourd à mon invitation, lorsque je lui proposai d'entrer. Je l'introduisis à mon père, en lui disant : Papa, voici le *Bull-dog* qui d'ordinaire me sert de guide ! Notre cher *homme* resta tout penaud.....!!! et n'y revint plus.

Espérant, gentil *Fantasque*, que tu prendras fait et cause dans cette affaire, je te la soumetts pour n'y plus revenir moi-même.

Je suis, du *Fantasque*, la dévouée servante

CONSTANTINE.

Messieurs les Collaborateurs,

Dans votre feuille du 8 courant, M. Zéphirin donne avis " que les messieurs ne veulent plus danser avec les demoiselles qui portent des *crinolines*." Ma foi, M. Zéphirin, vous êtes gentil ! vous êtes à ravir !! Mais aussi, comme vous allez vous ennuyer, si toutes les demoiselles tiennent leur promesse. Elles ne veulent plus danser avec les jeunes gens, elles danseront seules ; et vous, M. Zéphirin, si vous voulez danser, vous serez donc obligé de faire comme les messieurs de l'Université. Oh ! ça va être amusant !! Vous m'inviterez, n'est-ce pas, pour vous voir à travers le trou de la serrure !!

HENRIETTE.

REMERCIEMENTS.

Nous accusons réception d'une jolie brochure intitulée *L'Hésion ou Chateaufort*, écrite avec le style élégant qui distingue M. Emile Chevalier, écrivain français. Honneur à M. Chevalier pour son bon goût et pour sa bonne entreprise !

Nous remercions qui de droit pour l'envoi du Rapport du Surintendant de l'Éducation. Également pour un petit traité de l'Association de l'Écosse sur la vie.

AUX CORRESPONDANTS.

Plusieurs articles sont sous considération. Encore une fois, on ne devrait pas oublier de décliner son nom. Le *Fantasque* ne saurait être consacré tout entier à un correspondant.